

PLUS QUE PIERRE



XAVIER VEILHAN

EXPOSITION
21 SEPTEMBRE 2019
5 JANVIER 2020

COLLÉGIALE SAINT-MARTIN
23 RUE SAINT-MARTIN
ANGERS

PRENEZ
L'ART!



Pays
de la Loire

collegiale-saint-martin.fr

maine_et_loire | f collegialesaintmartin


Collégiale
Saint-Martin

DÉPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE

anjou

avant- propos

L'Anjou est fier d'accueillir l'artiste Xavier Veilhan, figure incontournable de la scène internationale. Après avoir représenté notre pays à la 57^e Biennale de Venise en 2017, c'est aujourd'hui en Anjou, sous les voûtes de la collégiale Saint-Martin, qu'il revient présenter son travail, après deux ans d'absence du territoire national.

À l'invitation du Département, Xavier Veilhan nous livre au travers de cette exposition, une « relecture » de l'un des plus beaux fleurons du patrimoine angevin et démontre comme une évidence l'intérêt de jeter des ponts entre patrimoine historique et art contemporain.

Point d'orgue du partenariat initié en 2017 entre le Département et le Frac des Pays de la Loire, cette exposition est un marqueur notable de notre politique d'ouverture aux arts visuels et à la création contemporaine sur notre territoire.

Christian Gillet,
président du Département de Maine-et-Loire

Le Frac des Pays de la Loire retrouve avec un immense plaisir l'artiste Xavier Veilhan ! En 1992, nous l'invitions à participer aux Ateliers internationaux au Domaine départemental de la Garenne Lemot à Clisson que nous occupions à l'époque. Il s'agissait de la 9^e édition des Ateliers dans ce bel écrin architectural situé en lisière de Nantes.

Aujourd'hui, 25 ans plus tard, et après un parcours édifiant, l'artiste est à l'honneur de cette invitation à la collégiale Saint-Martin. Pour ce site patrimonial emblématique du Département, Xavier Veilhan a conçu un environnement total, où fusionnent sculpture et architecture. Dans ce parcours, le spectateur découvre le lieu et sa statuaire mis en scène de manière inédite, sans rupture entre passé et présent.

Henri Griffon
président du Frac des Pays de la Loire

Figure majeure de la scène artistique contemporaine, Xavier Veilhan est invité à investir le majestueux site départemental de la collégiale Saint-Martin. Troisième et dernier opus du partenariat entre le Département de Maine-et-Loire et le Frac des Pays de la Loire, cette exposition, qui s'inscrit à la suite de celles de Delphine Coindet et Richard Fauguet, révèle à nouveau la richesse des liens entre patrimoine et création contemporaine.

À l'aune d'un parcours amorcé au début des années 1990, Xavier Veilhan s'est imposé comme l'un des artistes français incontournables sur la scène internationale, représentant à ce titre en 2017 son pays à la Biennale de Venise. Ses œuvres - peintures, sculptures, photographies, installations, performances - sondent les champs de chacun de ces médiums cernant leur inscription dans l'histoire pour mieux interroger leurs principes mêmes, leurs lisières et leurs points de contact. L'exposition à la collégiale Saint-Martin s'inscrit ainsi au centre d'une réflexion de l'artiste engagée sur la statuaire :

Je préfère parler de statuaire plutôt que de sculpture, car je pense que l'intérêt de la première sur la seconde, c'est son caractère affectif. Je cherche à réhabiliter la dimension politique des œuvres, non dans le sens de l'art contestataire des années 60-70, mais à travers l'idée de commémoration, de légitimation impliquée par la statuaire. Il s'agit de recharger une forme historique par un contenu de nature différente et de jouer sur la rupture.¹

Faisant dialoguer la collection de sculptures religieuses de la collégiale avec un ensemble de statuaire d'hommes et de femmes chers à l'artiste (des proches comme des personnalités célèbres), Xavier Veilhan met en scène le lieu et orchestre la rencontre. La réalisation d'une réplique, d'un double du *Saint Jean* situé dans la nef, sert de membrane d'écho. Utilisant un scanner 3D permettant un relevé de son volume, il transpose le modelé du saint en résine polyuréthane striée. L'intérêt de l'artiste quant à l'impact de la technologie sur l'art du XX^e siècle prend là toute sa mesure. « Pour une bonne part, l'art de Xavier Veilhan se caractérise par cette inclinaison à recharger une histoire moderne ou contemporaine à travers l'évocation de sciences et d'objets techniques qui exemplifient et théorisent différemment l'idée de progrès. »²

LE PROPRE DE L'IMAGE, C'EST DE POUVOIR GAGNER DU TEMPS.

Depuis ses premières expositions, Xavier Veilhan met en perspective les modes de représentation historiques et contemporains en façonnant des images génériques et formes archétypales. Une simplification émanant de la stratégie visuelle suivie par l'artiste « par la nécessité de faire comprendre vite et bien, de capter efficacement une attention éprouvée par le choc de la vitesse et la profusion des sollicitations »³.

1
2
3

Damien Sausset, *Dans le monde rêvé de Xavier Veilhan*, Connaissance des arts, décembre 2005.
David Perreau, *Xavier Veilhan*, éditions Hazan, 2004 (p. 17).
Arnaud Pierre, « Going Mobile », dans *Xavier Veilhan*, JRP Ringier / Les presses du réel, 2009 (p. 43).

Je m'intéresse à l'image, à sa nature, à sa solidité, à sa fragmentation. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle mes pièces mettent en jeu des dispositifs qui, aussi efficaces soient-ils, sont toujours basés sur un artifice révélé, contredisant l'impact même de ce qui est donné à voir. L'image, c'est à la fois cette force et cette légèreté. Pour moi, l'image reste intéressante parce qu'elle permet d'approcher le réel sans réellement pouvoir le toucher.⁴

PLUS QUE PIERRE

La réflexion engagée sur la statuaire touche aussi bien à l'histoire, qu'aux techniques et aux matériaux. Aux côtés des terres cuites de la collégiale, Xavier Veilhan réunit un ensemble de sculptures réalisées de 2010 à 2019 en polystyrène, aluminium, carbone, peuplier, chêne, contreplaqué, résine polyuréthane, résine polyester... Les matériaux traditionnels sont remis en jeu... plus de pierres. Le titre de l'exposition manie avec sagacité cette question. À partir de *La Légende Dorée* de Jacques de Voragine évoquant saint Jean, l'artiste jongle avec la polysémie du mot « pierre » et le nom de l'apôtre Pierre : « ... le Sauveur aima saint Jean plus que les autres apôtres et lui donna de plus grandes marques d'affection et de familiarité. Il veut donc dire grâce de Dieu parce qu'il fut gracieux à Dieu. Il paraît même qu'il a été aimé plus que Pierre. » PLUS QUE PIERRE en effet, puisqu'ici sont réunis Manfredi, Tony, Alice, Xavier, Jordan aux côtés de Le Corbusier et d'Éliane Radigue.

Choisir de représenter des personnes, c'est se poser la question de la célébration : après avoir portraituré un cercle d'amis proches pour lesquels j'avais une sympathie physique, il me fallait identifier de nouveaux héros.⁵

Ici, ces héros portent le nom d'Éliane Radigue, compositrice, et de Le Corbusier, architecte.



Éliane Radigue, 2015 © Claire Dorn / ADAGP



Le Corbusier, 2014 © Claire Dorn / ADAGP

4 Propos de l'artiste dans l'ouvrage de David Perreau, *Xavier Veilhan*, éditions Hazan, 2004 (p. 33).

5 Propos de l'artiste, dans « Un voyage dans l'espace », entretien avec Michel Gauthier, dans *Xavier Veilhan*, JRP Ringier / Les presses du réel, 2009 (p. 118).



© J.-F. Compagnon



© J.-F. Compagnon

SKÈNÈGRAPHIA

La collégiale Saint-Martin m'a beaucoup touché. C'est un lieu de stratification historique, très éloigné du neutre « white cube ». Mon idée de départ était de laisser cet endroit relativement intouché et plutôt que de l'envahir, de l'accompagner avec des éléments venus de l'extérieur. J'ai voulu ajouter notre époque à cet empilement historique, le prolonger, en poursuivant ma réflexion sur la statuaire et l'histoire de l'art. Dans ce sens, la multiplication des socles a été pensée comme une zone intermédiaire, un emmarchement qui accompagne le regard du spectateur entre le sol et le mur. Leur essaimage me permet de jouer avec la troisième dimension, voire de l'abolir complètement en gommant la ligne d'horizon⁶.

Dans ce que l'artiste nomme ses dispositifs d'exposition, l'ensemble est organisé comme un paysage, offrant ainsi une continuité entre l'architecture et les œuvres pour créer un environnement total. Il devient central dans le projet conçu ici par l'artiste. Le terme de scénographie provient du grec *skênègraphia*, et désigne à l'origine l'art de peindre (*graphia*) la scène (*skènè*). C'est à cette conception que renvoie l'exposition, qui manie rapports d'échelles, équilibres et points d'observation. Prolongeant la démarche engagée en 2017 à la Biennale de Venise avec *Studio Venezia* - un studio d'enregistrement où, dans une architecture immersive en contreplaqué, plus de 250 musiciens sont venus enregistrer - les frontières deviennent ici perméables entre architecture, sculptures, mobiliers (socles). Les matériaux bruts employés pour la réalisation des différents modules parallélépipédiques (contreplaqué et carton) et la simplicité des formes renvoient à l'esthétique épurée du modernisme architectural.

La relation aux arts de la scène que l'artiste a investis au travers de nombreuses collaborations - avec des musiciens notamment, de Air à Eliane Radigue en passant par Sébastien Tellier ou Christophe Chassol - comme sa collaboration depuis plus de 10 ans avec le scénographe Alexis Bertrand, traduisent son intérêt pour ces questions :

Je m'intéresse beaucoup aux dispositifs théâtraux tels qu'ils ont été mis en place en Russie au début du siècle dernier, notamment après la révolution de 1917 et pour les fameux Ballets russes de Diaghilev. D'abord créés pour la scène avec des moyens assez pauvres, on les a ensuite retrouvés dans des contextes architecturaux comme les pavillons des expositions universelles. Je pense que nous pouvons mettre en rapport cette architecture idéologique avec l'architecture religieuse qui se déploie ici⁷.

MOBILIS IN MOBILI – MOBILE DANS L'ÉLÉMENT MOBILE

Poursuivant la série de mobiles initiée en 2004, Xavier Veilhan en propose ici une nouvelle version pensée spécifiquement pour le site de la collégiale. À la place des sphères, composantes habituelles de ses mobiles, il choisit la combinaison d'éléments cubiques. Si au centre le noyau est en bois, les autres modules sont réalisés en carton et assurent une légèreté au dispositif. Cette répétition d'une forme géométrique identique, dont les dimensions varient, fait écho au dispositif mis en place au sol. Cette continuité permet au regard de circuler de manière fluide.

Les éléments parallélépipédiques constituant la suspension semblent être en lévitation dans une certaine neutralité, ni au ciel ni sur terre⁸, écrit l'artiste au sujet de cet élément placé à la croisée du transept, point de liaison et d'articulation entre la nef et le chœur. Une place stratégique dans cet espace de transition vers la lumière. Le terme mobile inventé en 1932 par Marcel Duchamp pour désigner les sculptures-assemblages créées par le sculpteur Alexandre Calder, s'inscrit dans une recherche de formes libres, changeantes, impermanentes et animées de manière aléatoire. Dans l'exposition, ce mobile, sculpté par les flux d'air, oriente nos regards en direction de la vertigineuse voûte de la croisée.

EX MACHINA

Monolithe imposant, la *Light Machine* présentée ici, est issue d'une série d'œuvres reposant sur les mêmes principes : des parois de milliers d'ampoules électriques donnent à voir en même temps qu'elles les fragmentent, des images de films réalisés de manière spécifique par l'artiste. Les films muets des *Light Machines* qui sont diffusés en boucle, fonctionnent comme des sortes de pulsations : quelque chose arrive, éclaire puis repart, (...)

Les films agissent comme des sortes de fantômes visuels. Ils n'ont pas le côté péremptoire de ces images qui imposent à la fois leur narration et leur chronologie. Ils révèlent des images fluides, insaisissables et parfois abstraites⁹.

7 Xavier Veilhan, note d'intention pour l'exposition PLUS QUE PIERRE, 2019.
8 Xavier Veilhan, note d'intention pour l'exposition PLUS QUE PIERRE, 2019.
9 Propos de l'artiste dans David Perreau, *Xavier Veilhan*, éditions Hazan, 2004 (p. 15).



Light Machine (Music), 2015, © Claire Dom, © Veilhan / ADAGP

Xavier Veilhan remet en jeu la fascination que la machine a exercée sur de nombreux artistes au début du XX^e siècle. « Le Bauhaus a la conviction que la machine est le médium de la création moderne et il s'emploie à l'accepter »¹⁰, écrivait Walter Gropius en 1925.

Dans un écrin comme celui de la collégiale, la *Light Machine* se pose à la croisée des croyances anciennes et des mythes de la modernité artistique et technologique.

10

Walter Gropius, *Die neue Architektur und das Bauhaus* (1925), traduit en Français par Christelle Bécan dans Reynier Banham, *Théorie et design à l'ère industrielle* (1960), Orléans, Hyx, 2009, p. 357.



© Manfred Glocchini

Xavier Veilhan (né en 1963, vit et travaille à Paris) développe depuis la fin des années 1980 une démarche artistique aux formes multiples : sculpture, peinture, environnement, spectacle, vidéo, photo... Son travail est un hommage aux inventions et inventeurs de la modernité à travers un langage formel qui mixe les codes liés à l'industrie, la technologie et l'art. Ses œuvres questionnent notre perception et cultivent un intérêt pour les espaces de déambulation, souvent évolutifs, dans lesquels le visiteur devient acteur. Il explore nos relations à l'espace-temps, la vitesse, le son et la lumière, et nourrit régulièrement son approche plastique par des collaborations architecturales et musicales.

En 2009, il investit le château de Versailles et ses jardins avec l'exposition *Veilhan Versailles*. Entre 2012 et 2014, il développe *Architectones*, une série d'interventions dans sept édifices modernistes majeurs à travers le monde, pour ensuite porter son intérêt pour l'architecture à une nouvelle échelle en se chargeant de la réhabilitation du Château de Renty (2014) aux côtés des architectes Bona+Lemerrier et du scénographe Alexis Bertrand. Il crée un spectacle pour une pièce musicale de la compositrice française Eliane Radigue (*SYSTEMA OCCAM*, 2013) et réalise en 2015 deux films qui prolongent ses explorations spatiales : *Vent Moderne* (La Villette) et *Matching Numbers* (3^e Scène, Opéra national de Paris).

En 2017, Xavier Veilhan est choisi pour représenter la France à la 57^e Biennale de Venise avec son projet *Studio Venezia*, soutenu par Lionel Bovier et Christian Marclay comme commissaires. Pour l'occasion, il transforme le Pavillon français en un studio d'enregistrement opérationnel dans lequel plus de 200 musiciens viennent travailler durant les sept mois de l'exposition.

Habitué des projets dans l'espace public, Xavier Veilhan a installé des sculptures dans diverses villes en France – par exemple à Bordeaux (*Le Lion*, 2004), Tours (*Le Monstre*, 2004), Paris (Renzo Piano & Richard Rogers, 2013) et Lille (Romy, 2019) – comme à l'étranger : New York (Jean-Marc, 2012), Shanghai (Alice, 2013), Séoul (*The Skater*, 2015, *The Great Mobiles*, 2017) et Lausanne (*La Crocodile*, 2019, œuvre conçue avec Olivier Mosset).

Le travail de Xavier Veilhan a été présenté dans plusieurs institutions acclamées dans le monde comme le Centre Georges Pompidou, le Musée d'art moderne et contemporain de Genève (Mamco), la Phillips Collection à Washington, le Mori Art Museum (Tokyo) ou encore le MAAT à Lisbonne.

Il est représenté par Andréhn-Schiptjenko (Stockholm), Perrotin (New York, Hong Kong, Paris, Tokyo, Séoul, Shanghai), Galeria Nara Roesler (São Paulo, Rio de Janeiro, New York) et 313 Art Project (Séoul).

www.veilhan.com

La collégiale Saint-Martin m'a beaucoup touché. C'est un lieu de stratification historique, très éloigné du neutre *white cube*. Mon idée de départ était de laisser cet endroit relativement intouché et plutôt que de l'envahir, de l'accompagner avec des éléments venus de l'extérieur. J'ai voulu ajouter notre époque à cet empilement historique, le prolonger, en poursuivant ma réflexion sur la statuaire et l'histoire de l'art.

Dans ce sens, la multiplication des socles a été pensée comme une zone intermédiaire, un emmarchement qui accompagne le regard du spectateur entre le sol et le mur. Leur essaimage me permet de jouer avec la troisième dimension, voire de l'abolir complètement en gommant la ligne d'horizon.

Les éléments parallélépipédiques constituant la suspension semblent être en lévitation dans une certaine neutralité, ni au ciel ni sur terre.

Je m'intéresse beaucoup aux dispositifs théâtraux tels qu'ils ont été mis en place en Russie au début du siècle dernier, notamment après la révolution de 1917 et pour les fameux Ballets russes de Diaghilev. D'abord créés pour la scène avec des moyens assez pauvres, on les a ensuite retrouvés dans des contextes architecturaux comme par exemple les pavillons des expositions universelles. Je pense que nous pouvons mettre en rapport cette architecture idéologique avec l'architecture religieuse qui se déploie ici.

Après des expositions dans des lieux comme le château de Versailles ou le Pavillon français à la Biennale de Venise, je suis très heureux de retrouver le Frac. Ces lieux ont été importants à mes débuts et ils le restent aujourd'hui.

VISITES COMMENTÉES DU WEEK-END

CHAQUE SAMEDI ET
DIMANCHE PENDANT
L'EXPOSITION
16 HEURES

Visites pour les groupes. Visites
libres ou commentées par un
médiateur.

Réservations obligatoires
02 41 81 16 00 ou info_
collegiale@maine-et-loire.fr.

NUIT BLANCHE

SAMEDI 5 OCTOBRE
DE 20 HEURES À MINUIT
GRATUIT

Ponctuations chorégraphiques
de la Cie La Parenthèse/
Christophe Garcia.

Présentation d'affiches
d'étudiants de l'atelier d'Arts
appliqués réalisées autour du
travail de Xavier Veilhan sur le
corps et la statuaire.

la parenthèse
CHRISTOPHE GARCIA

l'AAA
l'atelier d'Arts Appliqués

LEÇONS PUBLIQUES

MARDI 15 OCTOBRE
JEUDI 14 NOVEMBRE
18 H 30

GRATUIT

Sur réservation.

Une manière originale et
participative de découvrir
l'exposition en chantant avec la
Maîtrise des Pays de la Loire.



« PARTITION », RENCONTRE AVEC L'ARTISTE XAVIER VEILHAN

LUNDI 21 OCTOBRE
18 H 30

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE
DE L'OUEST

ENTRÉE LIBRE

Dans la limite des places
disponibles.

Amphithéâtre Bedouelle

Renseignements :

02 41 81 66 77 ou service.
culturel@uco.fr.



VEILHAN VU PAR...

LES DERNIERS DIMANCHES
D'OCTOBRE ET DE DÉCEMBRE
16 HEURES

GRATUIT

Des artistes en résidence en
Anjou se prêtent au jeu de la
médiation de l'exposition.



SORTIE DU CATALOGUE DE L'EXPO I PERFORMANCE MUSICALE

DIMANCHE 24 NOVEMBRE
16 HEURES

GRATUIT

En présence de Xavier Veilhan.
Contributeurs au catalogue :
Xavier Veilhan, artiste, Mathilde
Roman, critique d'art et
écrivaine, Alexis Bertrand,
scénographe.
Graphisme : Laurent Pinon
(Prototype).
Prix : 25 €. En vente à la
boutique du site.

À LA FAÇON DE...

VENDREDI 20 DÉCEMBRE
SAMEDI 21 DÉCEMBRE
DIMANCHE 22 DÉCEMBRE
DE 13 À 19 HEURES

Présentation de
productions d'étudiants de
l'atelier d'Arts appliqués
réalisées autour du travail
de Xavier Veilhan sur le
mobile.



l'Atelier d'Arts Appliqués

TÊTE EN L'AIR, SIX PIEDS SOUS TERRE

MERCREDI 30 OCTOBRE
18 HEURES
ET DIMANCHE 1^{ER}
DÉCEMBRE
11 HEURES

Sur réservation.

Avec Pierre Desvigne,
récits, et Julien Behar,
musiques.
Visite insolite, poétique,
cocasse et sonore menée
par le professeur Achille
Petitspetons.

ATELIERS VACANCES

POUR LES 3/6 ANS

Lundis 21 et 28 octobre
à 15 heures.

Mardis 22 et 29 octobre
à 10 heures.

Jeudis 24 et 31 octobre
à 10 heures.

POUR LES 7/11 ANS

Mardis 22 et 29 octobre
à 15 heures.

Jeudis 24 et 31 octobre
à 15 heures.

TARIFS : 4 €/enfant

Carte ateliers :

12 € les 5 ateliers.

Inscriptions à partir

du 1^{er} octobre :

02 41 81 16 00 ou info_

collegiale@maine-et-loire.fr.

ACTIVITÉS SCOLAIRES

Visites pédagogiques
(tous niveaux).

Renseignements et
inscriptions :

02 41 81 16 07 ou ateliers_
collegiale@maine-et-loire.fr.

NOCTURNE DE FIN D'EXPO

SAMEDI 4 JANVIER 2020
DE 19 À 22 HEURES

GRATUIT

Visites libres ou
commentées.

PLUS
QUE
D'ART



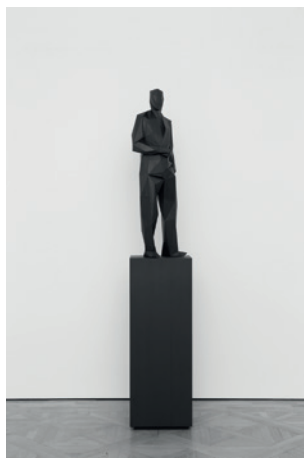
© Atelier Xavier Veilhan / ADAGP



© Claire Dorn / ADAGP / ADAGP / Courtesy Perrotin



© Claire Dorn / ADAGP / ADAGP / Courtesy Perrotin



© Claire Dorn / ADAGP / ADAGP / Courtesy Perrotin

Saint Jean, 2019

Résine polyuréthane, vernis
polyuréthane

114 x 45,8 x 41,1 cm

Light Machine (Music), 2015

Système électrique et
électronique, aluminium, LED

277,5 x 170,5 x 56 cm

Éliane Radigue, 2015

Aluminium, chêne

35 x 11,5 x 8 cm

Le Corbusier, 2014

Carbone

100 x 36 x 21 cm



© Xavier Veilhan / ADAGP



© Guillaume Zaccarelli / ADAGP / ADAGP: Courtesy Perrotin



© Diane Arques / ADAGP 2019 / ADAGP / ADAGP



© E. Balandin / ADAGP / ADAGP: Courtesy Galeria Nara Roesler

Jordan, 2010
Polystyrène
193,5 x 68 x 40 cm

Alice, 2013
Résine polyester, peinture
polyuréthane
40 x 18 x 8,5 cm

Xavier, 2011
Chêne
40 x 14 x 7,5 cm

Tony, 2015
Hêtre
60 x 23 x 17 cm



© Diane Aques / ADAGP. © Vallhan / ADAGP. Courtesy 33 Art Project



© Atelier Xavier Vallhan. © Vallhan / ADAGP

Manfredi, 2018

Résine polyuréthane, peinture

polyuréthane

40 x 12,2 x 8,8 cm

Suspension, 2019

Contreplaqué, carton

570 x 290 x 260 cm

Atelier Xavier Veilhan

Aude Couvercelle

Stéphane Croughs

Benoît Giard

Sophie Holmlund

David Jacquier

Shesna Lyra

Guillaume Rambouillet

Tony Regazzoni

Alice Rocher

Léa Wanono

Xavier Veilhan remercie chaleureusement :

Créaform, pour leur travail sur *Saint-Jean* et
la galerie Nara Roesler, pour leur soutien à la
production de l'œuvre ;

Laurent Pinon (Prototype), Mathilde Roman
et Alexis Bertrand, pour leur contribution au
catalogue de l'exposition ;

et la galerie Perrotin, pour leur prêt de *Eliane
Radigue* et *Light Machine (Music)*.

Collégiale Saint-Martin
23, rue Saint-Martin
Angers
02 41 81 16 00
info_collegiale@maine-et-loire.fr

Ouvert tous les jours
sauf le lundi
de 13 à 19 heures

Tarif plein : 4 €
Tarif réduit : 3 €
Entrée gratuite pour les moins de 18 ans



collegiale-saint-martin.fr

 collegialesaintmartin |  collegialesaintmartin

Exposition organisée en partenariat
avec le Frac des Pays de la Loire.

Le Frac des Pays de la Loire est cofinancé
par l'État et la Région des Pays de la Loire.

fracdespaysdelaloire.com

 fracdespaysdelaloire |  fracdespaysdelaloire